



Parlons
Psy

POURQUOI Programmation
génétique et
compétition sexuelle
LES FEMMES
DES RICHES
SONT BELLES

Philippe Guillou
Préface René Zayan



de boeck



Pourquoi et qui aimons-nous ? Pourquoi avoir en parallèle un mari et un amant ? La beauté dicte-t-elle sa loi ? Veut-on réellement des enfants à tout prix ? Pourquoi tant d'injustices et de guerres ?

Philippe GOUILLOU est coauteur avec Jean-Charles Terrassier du «Guide pratique de l'enfant surdoué». Il a également traduit «Hommes, Femmes, L'évolution des différences sexuelles humaines» de David Geary et a créé les premiers sites internet francophones sur le QI et le surdouement (Douance.org) ainsi que sur la psychologie évolutionniste (evopsy.com).

Loin des caricatures qui emplissent certains magazines, la Psychologie Evolutionniste apporte des réponses scientifiques solides à de nombreuses questions qui nous préoccupent. Depuis la première édition de cet ouvrage, les découvertes scientifiques se sont accumulées et ont confirmé et précisé l'importance de l'influence génétique sur notre comportement. Désormais, l'approche évolutionniste est devenue le cadre général de la psychologie. Le cerveau humain ne se décrit plus sans y faire référence.

Facile à lire et très pédagogique, cet ouvrage scientifique explique de manière claire et ludique les concepts principaux de l'EVOPSY (de l'influence génétique à la compétition sexuelle) et offre à chacun les bases nécessaires pour comprendre les découvertes actuelles (notamment en génétique du comportement) et leurs impacts sur la société (clonage, eugénisme, etc.). Un outil indispensable pour à la fois comprendre le monde, et découvrir comment les scientifiques le comprennent aujourd'hui !

Pourquoi les femmes des riches sont belles s'adresse évidemment à toute personne concernée par les relations hommes-femmes, mais également aux professeurs et étudiants en biologie et en psychologie, pour qui il sera une introduction efficace aux ouvrages plus spécialisés.



POURQUOI Programmation
génétique et
compétition sexuelle
LES FEMMES
DES RICHES
SONT BELLES

Philippe Guillou
Préface René Zayan

Cette version numérique de l'ouvrage a été réalisée pour De Boeck Supérieur.
Nous vous remercions de respecter la propriété littéraire et artistique.

Le « photoco-pillage » menace l'avenir du livre.

© De Boeck Supérieur s.a., 2014
Fond Jean Pâques, 4 - 1348 Louvain-la-Neuve

3^e édition

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale, Paris: juillet 2014

Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles: 2014/0035/001

ISBN 978-2-8011-1758-3

Remerciements

La rédaction de ce livre n'aurait pas été possible sans les encouragements, les commentaires et les critiques de tous mes amis de la Principauté de Monaco, notamment Georges Dick, Pierfranck Pelacchi qui m'a convaincu de me lancer dans ce projet, Laurence Sirac et surtout Christine Pozzi-Ridoux pour ses très nombreuses relectures et nos heures de discussions et d'analyses. Je tiens aussi à remercier très vivement les très nombreux chercheurs qui m'ont aidé en m'expliquant et en commentant leurs théories et souvent en complétant des passages de ce livre. Ce sont notamment Peter Frost, qui avait relu et commenté la première version de cet ouvrage, Christian Mesquida qui non seulement m'a envoyé une riche documentation mais a aussi bien voulu relire cette version, Dave C. Geary, dont l'intelligence et la culture encyclopédique constituent des aides précieuses, Gregory M. Cochran et Lee Ellis qui, chacun dans leur domaine, m'ont envoyé de nombreux articles soutenant leurs dernières publications, Jacques Bénesteau qui m'a envoyé et commenté son manuscrit, L. Eugene Arnold, Christopher Brand, David B. Cohen, James Vaughn Kohl, Dorothy Tennov, John C.W. Waller et de nombreux autres qui ont pris le temps de répondre directement et souvent de manière approfondie, à mes questions. Il est évident que la présentation que je fais de leurs idées ne les engage en rien, mais je n'aurais pas eu autant de plaisir à pousser ma réflexion sans leur intelligence et leur soutien. Je n'aurais pu connaître tous ces chercheurs sans les listes Internet de très haut niveau qu'ont su créer et maintenir Ian Pitchford et Steve Sailer: qu'ils en soient ici remerciés et félicités.

Mes remerciements vont aussi à tous les chercheurs et à tous les vulgarisateurs qui ont pris et prennent le temps et le courage de diffuser leurs idées, de les confronter à l'avis des autres, en supportant à chaque fois le risque de mettre en cause leur réputation et leur carrière, mais permettant ainsi à tous de découvrir des mondes nouveaux.

Préface

Le titre de ce livre peut déprimer, mais aussi consoler, la grande majorité des lecteurs qui ont été confrontés à des échecs amoureux, c'est-à-dire tous les hommes qui ne sont pas assez riches et toutes les femmes qui ne sont pas assez belles! En réalité, la richesse et la beauté sont à comprendre comme des qualités biologiques déterminant le choix d'un bon partenaire sexuel selon les principes et les découvertes de la psychologie évolutionniste (Evopsy). L'ouvrage de Philippe Guillaou expose les fondements de cette discipline avec une rigueur qui l'apparente davantage à la vulgarisation scientifique de style anglo-saxon qu'au divertissement intellectuel. Sur un thème éternel, celui des mystères de l'accouplement sexuel, il échappe aux trivialités des écrits de psychologie populaire à la mode. Le titre du livre illustre seulement un des principes de l'Evopsy. Pour simplifier, les femmes sélectionnent des hommes dotés de ressources suffisantes pour assurer la viabilité («fitness») de la progéniture; les hommes sélectionnent des femmes dont la jeunesse et la santé garantissent qu'elles engendrent une progéniture viable. On l'a compris, pour l'Evopsy les humains choisissent de bons partenaires sur la base de traits corporels qui optimalisent la reproduction. Les hommes possèdent des marqueurs de taux élevés de testostérone (puissance physique mais aussi dominance ou statut social associé à davantage de ressources). Les femmes possèdent des marqueurs fiables de fécondité qui les rendent plus attirantes, ce qui est le cas de la beauté, que Guillaou définit joliment comme «la publicité extérieure d'une personne sur ses capacités reproductives». Ainsi, un visage symétrique ou certaines valeurs du rapport tour de hanches/tour de taille sont des critères de beauté associés à de bons gènes pour produire et élever une progéniture viable.

L'auteur précise bien que dans les principes de l'Evopsy, la beauté ne constitue pas un critère de sélection culturelle, mais biologique. Les partisans du relativisme culturel de la beauté seront atterrés par les résultats du psychologue Slater, à savoir que des nouveaux-nés préfèrent regarder les photographies de visages de femmes jugés beaux par des adultes, plutôt que des visages féminins jugés laids. Il semble que les humains

soient programmés pour détecter des rapports morphologiques universels typiques de la beauté faciale. Il est plus aisé de reconnaître le caractère biologique du phénotype masculin qui prédispose certains hommes à posséder et à distribuer des ressources correspondant à leur dominance sociale. Une enquête de Buss a fait apparaître une tendance générale, dans une majorité de cultures, des hommes à sélectionner les femmes au physique attirant et des femmes à sélectionner les hommes présentant des attributs de statut élevé. La différence entre ces deux critères contribue à expliquer une autre tendance observée au sein de diverses cultures, celle des hommes d'âge mûr à s'accoupler avec des femmes plus jeunes qu'eux, la maturité correspondant davantage à l'acquisition de ressources via un statut supérieur. Le choix des femmes plus jeunes, plus «belles», se comprend si l'on postule que l'âge des hommes dominants concorde avec davantage d'expérience sexuelle, qui accroîtrait leur capacité reproductive (et le plaisir dans l'accouplement!). Si l'on ajoute que la beauté des femmes est associée à la jeunesse, à la santé, et que la fécondité des femmes est limitée dans le temps, on pourra accepter le principe d'une double stratégie évolutive. Chez les hommes, celle de disséminer au maximum leurs bons gènes «dominants» avec plusieurs partenaires. Chez les femmes, celle de sélectionner un bon géniteur pour leur «beaux» gènes; un mâle fort et sain, mais aussi un bon père (si possible fidèle) capable de maximiser ce qui compte avant tout pour elles, la viabilité de leur progéniture. D'où la polygamie universellement plus fréquente chez les hommes (polygynie) que chez les femmes (polyandrie).

On doit s'attendre à ce que ces thèses irritent par leur apparent réductionnisme. L'amour ne se résume pas à la reproduction; le choix sexuel n'est pas qu'une prédisposition biologique sélectionnée et conservée par l'évolution; l'expérience personnelle apprend à choisir les partenaires adéquats; les belles peuvent aussi aimer les pauvres; la rupture dévaste tout autant les riches que les pauvres; la santé n'est pas que physique, elle est «intérieure» et il ne faut pas se fier qu'aux apparences. À quoi l'on peut répondre en soulignant que l'Evopsy explique beaucoup d'intuitions justes de la littérature et de la philosophie. Le génial Schopenhauer était convaincu que l'amour est un subterfuge inventé par l'homme pour continuer à enfanter sans le savoir, et que le monde était gouverné par une force métaphysique et aveugle inconsciente: la volonté de survivre et de se reproduire. Et Drieu la Rochelle constatait amèrement que «la fidélité dure aussi longtemps que le prestige, aussi longtemps que l'étonnement» et que «ne se trompent que ceux qui s'ignorent». À cet égard, Oscar Wilde provoquait les rationalistes et les sentimentalistes en ironisant que «seuls les gens superficiels ne jugent pas d'après les apparences».

Le lecteur ne manquera pas de se poser une question angoissante: devons-nous désespérer de plaire, nous qui en majorité sommes (au mieux) moyennement beaux ?

La réponse est: Non!

Dans les travaux de l'Evopsy, plusieurs auteurs confondent beauté et attirance. Des visages peuvent être attirants par l'expressivité du regard, lors des sourires de réceptivité par exemple (relèvement des sourcils, dilatation des pupilles, clignements des paupières, pattes d'oie). Certains visages peuvent plaire sans présenter une morphologie de beauté faciale ; par exemple, deux profils très différents mais complémentaires, un dosage optimal de traits enfantins et de traits de maturité, ou un dosage optimal de traits féminins et masculins (un certain degré d'androgynie faciale attire). À l'inverse, des visages beaux mais peu expressifs de sociabilité ne sont pas jugés très attirants.

Quand on s'intéresse à l'importance de la beauté corporelle, il faut admettre qu'il nous est impossible de vérifier les degrés de symétrie d'un partenaire potentiel que nous détectons à distance. Le vêtement peut constituer une indication de ses ressources. Mais surtout, il ne masque pas les messages issus du comportement non verbal : attitudes corporelles, gestes, démarche, mimiques faciales, tonalité de la voix, autant de signaux qui renseignent sur les degrés de dominance, de réceptivité sociale, de masculinité ou féminité. Or, il existe un type de répertoire comportemental qui rend très attirant. C'est le charisme, bien analysé par Bella De Paulo et d'autres chercheurs en psychologie sociale. Les personnes charismatiques ont une forte expressivité faciale, gestuelle et vocale, ils sont dynamiques. Les recherches démontrent qu'elles sont jugées plus attirantes que des personnes jugées belles mais neutres ou peu expressives. Mieux : les personnes charismatiques sont perçues comme plus belles qu'elles ne le sont en réalité par leurs traits faciaux et corporels. Elles sont aussi perçues comme étant plus jeunes (un avantage pour les femmes) et plus grandes (un avantage pour les hommes) qu'elles ne le sont en réalité. On leur attribue une bonne santé corporelle et mentale ainsi que de la compétence sociale. Les hommes charismatiques sont perçus comme dominants ; on leur attribue du leadership ; ils ont davantage de succès social (statut) et économique (revenu). Dans leur comportement, les hommes charismatiques allient l'autorité naturelle à la sociabilité et à la jovialité ; ils rient et font rire, ce qui contribue fortement à la séduction. Provine a démontré qu'invariablement les femmes rient davantage que les hommes ; mais ce sont les hommes qui les font rire. De plus, une personne qui sait systématiquement faire rire est perçue comme dominante, parce qu'elle sait quand et comment contrôler les émotions positives du groupe.

Le comportement non verbal doit être considéré comme un élément du phénotype contribuant, par l'attirance qu'il peut déclencher, à la sélection sexuelle, qui est parfois trop envisagée sous l'angle de la « beauté » corporelle dans les concepts de l'Evopsy.

Les observations de Monica Moore ont démontré que certaines femmes sont d'autant plus attirantes qu'elles exécutent davantage de signaux non verbaux de sollicitation en direction des hommes. Parmi les 52 com-

portements répertoriés par l'auteur, ceux qui déclenchent les approches masculines sont les regards directs accompagnant les larges sourires, les rires, surtout très vocalisés, les auto-contacts tels que se caresser les bras ou la chevelure, les gestes emphatiques, le fait de commencer à danser toute seule. Les femmes les plus actives par la fréquence de ces signaux sont davantage approchées que leurs rivales plus discrètes, même si ces dernières sont en réalité plus belles. L'attrance peut donc compter davantage que la beauté dans la sélection sexuelle, dont l'Evopsy ne nie pas que les femmes y jouent un rôle actif. Ce qu'en vrai séducteur, Casanova avait déjà reconnu : «Je n'ai jamais séduit que celles qui m'avaient séduit».

René ZAYAN,
professeur d'éthologie à l'Université Catholique de Louvain

Les femmes ne cherchent à convaincre de leur désintéressement que les hommes riches, pour les autres, elles ne prennent pas tant de peine.

René Clair (1951, p. 122)

Prologue

Comme prévu, les recherches se sont accélérées depuis la première parution en 2003, et les résultats obtenus sont venu compliquer encore plus le modèle évolutionniste.

Les deux révolutions les plus importantes ont probablement été la plus grande prise en compte de l'épigénétique et des transmissions horizontales des gènes, et la démonstration par Henry Harpending et Gregory Cochran que l'évolution humaine s'est accélérée depuis le passage à la civilisation (il y a environ 10 000 ans), permettant plus d'adaptations locales et donc plus de bio-diversité humaine qu'on le pensait.

Ce ne sont pas là les seules découvertes qui sont venu renforcer l'importance de l'influence biologique sur le comportement humain. Cette nouvelle édition présente aussi les trois types d'amour d'Helen Fisher, les travaux de Wang sur les différences sexuelles face au stress (et leurs implications), l'influence de la pilule sur les préférences des femmes en fonction de leur recherche (court-terme ou long-terme) et d'autres résultats de ces dernières années. Aucune ne remet en cause la logique générale, au contraire, mais toutes apportent des précisions et des éclaircissements.

Au niveau grand public et médiatique la psychologie évolutionniste n'est plus taboue comme elle l'était encore en 2003. Certes, la plupart des découvertes sont encore classées par les media dans leur rubrique «Insolites», mais d'excellents reportages sont maintenant diffusés sur les chaînes nationales.

Et si en France le terme est encore peu utilisé, à l'étranger «Psychologie Évolutionniste» devient le terme générique pour toutes les approches évolutionnistes de la psychologie et plus seulement de celles suivant les règles édictées par Tooby et Cosmide. De même qu'on ne précise plus «biologie évolutionniste» mais seulement «biologie», on peut parier qu'on ne parlera prochainement plus que de «psychologie», l'approche évolutionniste étant totalement évidente !

La plus cruelle des injustices

*Tu as une belle gueule, tu dois plaire aux femmes :
cela est injuste !*

En agressant ainsi Jean-Louis Trintignant dans le film *La Course du lièvre à travers les champs* (Clément, 1972)¹, Aldo Ray exprime l'injustice la plus profonde qui soit : les hommes ne sont pas égaux devant l'amour. Les plus riches ou les plus célèbres seront adulés par les femmes les plus belles et les top models les plus en vue auront une cour de prétendants à leurs pieds, tandis que beaucoup d'autres resteront seuls, rejetés dans une solitude éternelle. Certains se marieront et auront une longue vie heureuse avec beaucoup d'enfants, tandis que les autres finiront abandonnés, victimes d'une impressionnante série d'échecs affectifs. Pourquoi cette injustice ? Comment y remédier ? Comment augmenter ses propres chances ? Comment battre les autres ?

Dans le film de René Clément, Aldo Ray est un ancien boxeur sur le retour, un peu usé. Pour écraser son adversaire, il va utiliser l'arme qu'il maîtrise le mieux : ses poings. Hélas, Trintignant le bat : même sur ce qui aurait dû imposer sa dominance, il se retrouve dominé, c'est la fin de tout. Trintignant est un fuyard condamné qui échoue dans une bande de voleurs, alors en pleine préparation d'un coup mal engagé, qu'il ne pourra que suivre. Bien sûr, pour les deux femmes présentes, qui ne connaissent pas sa fuite, Trintignant est l'étranger, Trintignant est la porte de sortie, la reprise de contrôle et elles se battront pour le conquérir ; lui aimerait bien mais ne peut pas. Le thème principal du film est cette progressive perte de contrôle d'hommes et de fem-

1. Les références entre parenthèses renvoient aux sources, qui comprennent également la présentation des principaux auteurs cités. Les mots suivis d'une astérisque (*) sont expliqués dans le glossaire.

mes sur leurs environnements, sur leurs vies. Bien sûr, tous et toutes essaient quelques bravades, mais, finalement, les seules véritablement grandioses ne seront que celles qui signeront leurs suicides.

Au niveau commercial comme au niveau artistique, ce film a été un très grand succès : le scénario de polar y est un formidable support pour une histoire profondément humaine. Les conflits déséquilibrés qui marquent les femmes entre elles et les hommes entre eux, ces pertes de contrôle que tous subissent et le désastre final qui en résulte, et même les quelques bravades qui les élèvent au rang de héros correspondent effectivement à la réalité, celle de tous les jours, celle que nous vivons tous, plus ou moins bien. Ils auraient pu vivre une vie un peu différente, beaucoup d'autres vivent une autre vie, mais celle-ci est la leur et elle finit mal. Pourquoi ?

De nombreux livres se sont attaqués à cette inégalité. Pour mieux séduire, on trouve des guides pratiques qui expliquent aux hommes ce que sont les femmes et aux femmes ce que sont les hommes, à un niveau plus général, on trouve de nombreux guides de leadership, de manipulation, ou même de méditation : les librairies sont remplies de livre de *self-help*. Tous affirment généralement qu'il suffit d'apprendre quelque chose, une technique ou une attitude, ou encore de résoudre ses problèmes d'enfance pour se transformer en *gagnant*. Ils postulent que tout le monde naît égal, avec le même potentiel de départ et que c'est l'environnement qui fait de nous ce que nous sommes, avec nos échecs et nos fiascos. Pour certains, changer l'environnement ne serait même pas nécessaire : il suffirait seulement de modifier la façon dont nous le ressentons pour tout d'un coup renaître (« insight ») et rejoindre les meilleurs. Pourtant, même après des années de thérapie, même après tous les cours de manipulation mentale au monde, beaucoup resteront frustrés, seuls et sans pouvoir. Pire, les méthodes de « Self-Help » ont été récemment démontrées comme ayant un effet négatif sur les personnes ayant une faible estime d'elles-mêmes (Wood *et al.*, 2009) ». Pourquoi ?

Le sujet de ce livre est d'apporter des éléments de réponse à cette question toute simple : *pourquoi les hommes ne naissent pas égaux**. Pour ce faire, il présente les travaux d'une nouvelle discipline qui commence à faire parler d'elle : la psychologie évolutionniste (« évopsy »). Il s'agit donc ici de *vulgarisation*, de présentation synthétique des principes et résultats d'une science.

L'évopsy est apparue à la fin des années 1980 grâce aux travaux de Leda Cosmides, John Tooby et Jerome Barkow. Elle s'appuie sur les travaux de la sociobiologie et sa tradition remonte directement à Charles Darwin qui écrivait dès la première édition de *L'origine des espèces* (1859) :

« J'entrevois dans un avenir éloigné des routes ouvertes à des recherches encore plus importantes. La psychologie sera solidement établie sur une nouvelle base, c'est-à-dire sur l'acquisition nécessairement graduelle de toutes les facultés et de toutes les aptitudes mentales, ce qui jettera une vive lumière sur l'origine de l'homme et sur son histoire. »

Cette prédiction a mis en fait plus de cent ans à se réaliser. Si tout au long du XX^e siècle de nombreux chercheurs utiliseront l'évolutionnisme pour approcher le comportement des animaux (Konrad Lorentz sera l'un des plus médiatisés), ceux qui oseront en faire de même avec l'humain resteront inconnus. *Le Singe Nu* de Desmond Morris en 1967 sera le premier livre grand public sur le sujet et ce n'est qu'en 1975 qu'Edward O. Wilson relancera véritablement le débat au niveau scientifique avec son livre *Sociobiology : A new Synthesis*. Le retentissement sera énorme : Wilson sera le premier scientifique américain à être physiquement agressé lors d'une présentation de ses travaux, son discours sera aussitôt dénoncé par la gauche et exploité par l'extrême droite et beaucoup de chercheurs verront leurs carrières brisées pour avoir affirmé leur accord avec la sociobiologie (voir par exemple : Wilson, 1995). Mais toute cette guerre de religion (en réalité politique) n'a pas remis en cause la validité scientifique de l'approche et à la fin des années 1980, le besoin s'est fait sentir de la faire évoluer et connaître. Ce seront Cosmides, Tooby et Barkow qui apporteront les évolutions les plus marquantes à la sociobiologie et surtout la renommeront afin que l'image politique soit abandonnée. L'évopsy est véritablement l'héritière directe de la sociobiologie, à tel point qu'on a pu la définir au choix comme son application à l'humain ou comme sa version politiquement correcte, expurgée.

Les deux approches s'inscrivent dans l'étude darwinienne du comportement humain : c'est la sélection naturelle et la sélection sexuelle qui ont construit notre cerveau au fil des générations, comme elles ont construit notre corps. L'évopsy apporte cependant deux éléments nouveaux à la sociobiologie : elle postule que le cerveau est constitué de modules plus ou moins indépendants (des processeurs spécialisés) et que la sélection s'est principalement opérée à une époque qui était différente de celle où nous vivons (qu'on appelle EEA* : *Environment of Evolutionary Adaptedness*), en d'autres termes que notre cerveau a été optimisé pour un monde qui n'existe plus.

La psychologie évolutionniste est une approche multidimensionnelle, qui identifie les caractéristiques historiques, de développement, de culture et de situation qui ont formé la psychologie humaine et qui l'orientent aujourd'hui.

David Buss (1994, p. 20)

L'évopsy est une science multidisciplinaire qui rassemble des anthropologues, des éthologues, des biologistes, des psychologues, des sociologues, etc. : en fait, elle occupe des milliers de chercheurs à travers le monde. Ses succès sont reconnus : elle est maintenant en mesure d'expliquer simplement et précisément un grand nombre de comportements humains et de faire des prédictions efficaces. Ses applications bouleversent toutes les disciplines touchant aux sciences humaines, du marketing à la politique, de l'enseignement à l'art de la guerre. Ses découvertes sont tellement importantes et transforment tellement notre vision de nous-mêmes que la psychologie évolutionniste devrait être enseignée dans toutes les écoles. Ce n'est évidemment pas encore le cas.

Aujourd'hui, quiconque voudrait s'intéresser à cette science pour mieux comprendre le monde (ou l'appliquer à son avantage) devrait lire de nombreux ouvrages, certains de génétique, et d'autres de psychologie. Il lui faudrait aussi maîtriser l'anglais pour s'inscrire à plusieurs listes de diffusion Internet sur le sujet et lire dans le texte les articles scientifiques : il n'existe quasiment rien en français. Tout cela l'intéressera certainement beaucoup mais lui paraîtra beaucoup trop long s'il a d'autres sources d'intérêt et ne souhaite pas s'y spécialiser.

Aussi ce livre s'adresse à tous ceux qui ont intérêt à comprendre les bases de la psychologie évolutionniste, qu'ils soient étudiants (en sciences humaines ou en gestion) ou tout simplement *honnêtes hommes*. Il est construit pour être pédagogique et il est conseillé de le lire dans l'ordre : beaucoup de notions exploitées dans les derniers chapitres proviennent d'explications des pages précédentes et vouloir bouleverser cette progression risque de mener à des incompréhensions.

La suite de ce chapitre commencera par s'attaquer aux mythes qu'on nous enseigne encore : l'idée fausse que les hommes et les femmes sont identiques et l'incroyable tromperie qu'est la psychanalyse. Par la suite, nous expliciterons les concepts fondamentaux des théories évolutionnistes et notamment l'influence des gènes sur notre comportement, pour préciser comment nous sommes programmés dans nos choix amoureux. Nous nous intéresserons ensuite à l'impact de la société, avant de revenir plus profondément sur les rapports entre les sexes et étudier comment nous pouvons optimiser ce jeu que nous n'avons pas choisi, dans lequel la nature nous a jeté. Enfin, l'évopsy sera resituée dans un contexte plus large, par la présentation des « sujets qui fâchent » et des principales interrogations qu'elle a à affronter.

L'évopsy est une science extrêmement féminine : de Leda Cosmides à Sarah Blaffer Hardy, ce sont des femmes qui l'ont construite. Pour ma part, je suis un homme et cela se sentira certainement dans le style : il me faut bien assumer mes biais. Le lecteur aura peut-être intérêt à garder à l'esprit cette orientation : si je m'inscrivais dans la guerre

des sexes, je me placerais évidemment du côté des hommes, j'aimerais pouvoir leur promettre un accès facilité aux représentantes de l'autre sexe. Mais je suis aussi en compétition avec ces mêmes hommes, alors j'espère que beaucoup de femmes liront ce livre, pour apprendre comment résister à ceux qui se débrouilleront mieux que moi !

LA FIN DES MYTHES

*La philosophie et les matières connues sous le nom « d'humanités »
sont encore enseignées comme si Darwin n'avait jamais vécu.
Cela changera certainement en son temps.
Richard Dawkins (1989, p. 18)*

Deux grands mythes ont dominé le dernier siècle en psychologie. Le premier est que les hommes et les femmes sont fondamentalement identiques et que ce n'est que la société qui assigne des rôles différents à chacun (largement favorables aux hommes selon certaines féministes*). Développé dès la fin du XIX^e siècle en Occident, en lien avec la lutte des femmes pour l'égalité politique avec les hommes, ce mythe s'est maintenant suffisamment implanté pour que le système universitaire américain ait été totalement perverti par le *politically correct* pendant la dernière décennie du XX^e.

Le second mythe est celui de la liberté de l'homme face à son héritage génétique. Il affirme que la souplesse psychologique de l'humain est suffisante pour qu'il puisse transformer complètement son caractère par des actions adaptées et notamment par l'emploi du langage. Formalisé depuis John Locke et répandu par Sigmund Freud, ce mythe a été poussé à son extrême par certains béhavioristes et fonde encore actuellement la plupart des analyses psychologiques que l'on peut lire dans la presse.

Deux sexes

Sexe et genre

David Reimer, jumeau monozygote né en 1965, a connu deux « malchances » dans sa vie. La première est d'avoir été accidentellement castré lors de sa circoncision (pénis brûlé par le bistouri électrique). La deuxième est que cela s'est passé en 1966, alors qu'il n'avait que 8 mois, à une époque où l'on affirmait que le genre n'est qu'une question de construction sociale et qu'il suffit d'élever un garçon comme une fille pour qu'il en devienne une. Et c'est ce que le psycho-

logue consulté par ses parents (John Money, John Hopkins Hospital) leur a conseillé de faire (sous le nom de Brenda), parallèlement à son frère jumeau, élevé, lui, comme un garçon. La vie de David Reimer a connu une grande célébrité depuis, tout d'abord parce que John Money a popularisé son histoire (sous le nom de John/Joan) comme une preuve de la validité de sa vision sociale du genre et surtout parce qu'en 1997 la vérité est apparue, totalement opposée à ce que l'on racontait (Colapinto, J., 1997).

Le cas de David Reimer n'est pas unique : environ 1 enfant sur 2 000 naît avec un sexe indifférencié (par exemple, avec un pénis trop petit) et beaucoup d'entre eux sont élevés comme étant du sexe opposé, à l'aide de vêtements, d'attitudes et d'hormones. Le résultat vient d'être démontré : aucun garçon qui a été élevé comme une fille et qui a été interrogé n'a connu une enfance gratifiante et tous ont révélé des comportements typiquement masculins alors même qu'ils n'avaient plus de testicules et étaient sous hormones féminines (Lewis, R., 2001).

David Reimer n'a su la vérité le concernant qu'à l'âge de 14 ans, après qu'il ait une nouvelle fois tenté de se suicider. Son histoire finit bien : il a tout de suite repris son rôle masculin, s'est très bien intégré, s'est marié, a adopté un enfant qu'il a élevé et est maintenant grand-père.

Ce qui avait causé la perte de David Reimer était une vision philosophique des sexes et des genres : les hommes et les femmes sont « égaux », dans le sens « identiques » ; tout le monde naît bon et c'est la société qui pervertit et assigne un rôle à chacun. La tragédie de Reimer et la célébrité qui a entouré son cas ont finalement eu un impact positif : maintenant, chacun peut savoir que la philosophie rousseauiste des sexes est fautive et dangereuse et la science a repris ses droits sur les préjugés. Nous allons présenter succinctement ce qui est maintenant considéré comme valide.

Égalité en droit

L'égalité en droit, définie par les philosophes des Lumières et fixée par la Déclaration des Droits de l'Homme se fonde justement sur l'inégalité fondamentale entre tous les êtres humains. Puisque tous les hommes et les femmes sont différents, l'unique solution pour permettre à chacun de vivre sa vie alors que ses goûts et ses besoins sont uniques est de garantir les mêmes droits et la même liberté à tous.

Table des matières

Remerciements	3
Préface	5
Prologue	11
La plus cruelle des injustices	13
LA FIN DES MYTHES	17
Deux sexes	17
<i>Sexe et genre</i>	17
<i>La croissance</i>	19
<i>Quelques différences</i>	20
Des origines du comportement	22
<i>Psychanalyse et béhaviorisme et Tabula Rasa</i>	22
<i>La socialisation par le groupe</i>	24
<i>La programmation génétique</i>	24
Un monde d'égoïstes	27
C'EST BEAU L'AMOUR...	30
La guerre des sexes	30
Les contraintes opposées	32
Savoir tricher	32
DILEMME DU PRISONNIER	33
Le ratio bénéfice/coût	36
Nos amis les gènes	39
<i>Analogie du programme d'échec</i>	40
Les gènes sont sympas	42
<i>Les gènes hypocrites</i>	43
<i>Redondance</i>	44
Éloge de la trahison	44
ESS : EVOLUTIONARY STABLE STRATEGY	46
Quel pourcentage d'amants ?	47

LE PARASITISME	48
Le prototype du traître	48
Relation proie-victime	48
<i>Kin selection</i> (sélection de la parentèle) et <i>inclusive fitness</i>	50
LE RISQUE DE TRAHISON	51
La Reine rouge	51
Formalisation	52
LE PANIER DE CRABES	53
DES TRAÎTRES ÉVOLUÉS	53
Mécanismes psychologiques évolués	54
Applications des modèles mathématiques aux comportements biologiques	55
Taux d'infidélité	55
Les origines de l'évopsy	57
QU'EST-CE QUE LE DARWINISME ?	57
Les 5 théories	59
Sélection naturelle <i>vs</i> sélection sexuelle : maximalistes et minimalistes	60
Les conséquences	61
LES ORIGINES DE L'ÉVOPSY	62
Structuralisme et associationnisme : le nouveau paradigme scientifique	63
Le béhaviorisme (ou comportementalisme)	63
Cognitivisme	64
De la sociobiologie à la psychologie évolutionniste	65
Les 5 principes de Cosmides et Tooby	66
<i>Le cerveau est un système physique</i>	66
<i>Nos circuits neuronaux</i>	66
<i>La conscience</i>	66
<i>Des circuits neuronaux différents (modules)</i>	67
<i>Mismatch</i>	67
UNE MÉTATHÉORIE	67
La chasse aux gènes	69
CHOISIR LES BONS GÈNES	71
LA BEAUTÉ	73
Les caractères sexuels	74
Les femmes les plus belles	76
<i>Jeunesse</i>	76
<i>Féminité</i>	77
<i>Santé</i>	77
La beauté des hommes	78
<i>Dominance faciale</i>	78
Le critère universel : la symétrie	79
LE STATUT SOCIAL	81
MULTIPLICATION DES HIÉRARCHIES	83

LES HÉROS	83
Handicap	84
La famille	85
DE L'INTELLIGENCE ET AUTRES PROBLÈMES	85
Bluff	87
Humour	87
LES PHÉROMONES	88
COPYCAT : LA LOI DE L'IMITATION	92
LIMERENCE	93
LES 3 TYPES D'AMOUR	95
LA SÉLECTION PAR L'ORGASME	95
ET APRÈS ?	98
L'échange sexe-ressources	101
LA STRATÉGIE K	101
CRÉER UN ENVIRONNEMENT STABLE	103
Les femmes	104
Les hommes	105
La perte de contrôle	107
LA COMPÉTITION SEXUELLE	107
Les positionnements possibles	108
<i>La dichotomie madone – putain</i>	108
<i>La prostitution</i>	110
<i>DAD / CAD</i>	112
Les femmes entre elles	113
<i>Dites du mal : il en restera quelque chose</i>	114
<i>La beauté intérieure et autres propagandes</i>	115
<i>Toutes les mêmes ?</i>	117
Les hommes entre eux	120
LES DIFFÉRENTS ÂGES	121
Influence de l'âge	122
Influence de l'âge du couple	124
Influence de la société	124
DES RÈGLES SIMPLES	125
Supporter la surpopulation	127
LES SOCIÉTÉS HUMAINES	128
Les contraintes	129
<i>Le climat</i>	129
<i>L'infanticide</i>	130
OSR	131
Les différentes possibilités	132
<i>Promiscuité</i>	132
<i>Polygynie</i>	133

<i>Monogamie</i>	134
<i>Monogamie à répétition</i>	135
<i>Polyandrie</i>	136
<i>Polyamour</i>	136
Le résultat	138
<i>Différence de taille homme/femme</i>	138
<i>Taille des testicules</i>	138
LA PIRE ERREUR DE L'HISTOIRE HUMAINE	139
L'agriculture, un progrès ?	140
Les hypothèses	141
Tous drogués ?	141
LA SURSTIMULATION	142
Le supplice de Tantale	142
L'importance de l'éducation	143
L'évitement	144
La segmentation	147
La soupape de sécurité : les agressions collectives	148
PARADIS POUR TOUS	150
Les règles de la trahison : savoir optimiser	153
QUELS ENFANTS CHOISIR ?	154
Combien faut-il avoir d'enfants ?	154
Choisir le sexe de ses enfants	156
Eugénisme et clonage : utilisation du génie génétique	159
BIEN ÉDUCER SES ENFANTS	161
Important (stratégie K)	161
Impact limité	162
OPTIMISER SA VIE SEXUELLE	164
Savoir partir à temps	164
Pourquoi les femmes aiment les salauds	167
ET LA MORALE ?	169
Les sujets qui fâchent : débats internes	171
POURQUOI L'HOMOSEXUALITÉ ?	172
Qu'est-ce qu'être homosexuel ?	173
La stratégie homosexuelle	173
Les parasites	174
L'influence prénatale	174
LES DÉPRESSIONS	175
Les avantages de la dépression	176
Les limites de l'approche par les avantages	177
LES PERVERSIONS SEXUELLES	178
SOMMES-NOUS TOUS PAREILS ?	179

Conclusion	183
Postface – L'être humain, un superorganisme ?	189
LE SUPERORGANISME HUMAIN	189
LA CONSTITUTION DU MICROBIOTE	191
L'INFLUENCE DU MICROBIOTE	192
Le cerveau entérique	192
Ses influences psychiatriques	193
Ses influences sexuelles	194
ANTIBIOTIQUES ET MICROBIOTE	195
UN CHANGEMENT DE PARADIGME	195
Épilogue	197
Repères historiques	199
Les principaux auteurs cités	203
Bibliographie	207
Glossaire	223
Index	237